

November 1996

# Pourquoi nous sommes tous débiteurs du P. Joseph Michel.

Seán Farragher

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Farragher, S. (2019). Pourquoi nous sommes tous débiteurs du P. Joseph Michel.. *Mémoire Spiritaine*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol4/iss4/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## **Pourquoi nous sommes tous débiteurs du P. Joseph Michel**

*Seán Farragher\**

Mis à part nos fondateurs, il y a quelques personnes envers lesquelles notre Congrégation est grandement redevable. Pour moi, je pense particulièrement à trois noms : le P. Jacques Bertout, qui s'est dévoué dans le Yorkshire entre la suppression de la Congrégation par la Révolution française ( 1792 ) jusqu'en 1802, et qui, à lui tout seul, la restaura<sup>1</sup> ; le P. Henry Koren, un confrère hollandais qui vit aux Etats-Unis : il fut le premier à faire connaître la Congrégation et ses réalisations au monde anglophone ; et le P. Joseph Michel qui nous a fait redécouvrir notre fondateur, Claude Poullart des Places.

Pour ceux d'entre nous qui ont reçu leur formation avant 1950, Poullart des Places était un personnage falot, caché dans l'ombre du puissant charisme de François Libermann : sur celui-ci, tant d'ouvrages ont été écrits, particulièrement la collection des *Notes et Documents*<sup>2</sup> publiée par le P. Adolphe Cabon<sup>3</sup>. Des Places, lui, a écrit si peu, il est mort si jeune, qu'on éprouvait un certain embarras à s'y attarder. Lorsque le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa mort approcha, en 1959, on ressentit la nécessité de faire quelque chose pour marquer cet évènement. Le P. Henry Koren publia pour la première fois, en français et en anglais, tout ce que les archives spiritaines

---

\* Cette contribution du P. Farragher a été traduite de l'anglais par le P. Christian de Mare.

1. Jacques Bertout, voir : *Notices biographiques*, n° 21, mars 1911, p. 243 à 285.

2. *Notes et Documents relatifs à la Vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann*, 13 volumes + appendice au tome treizième, Paris, 1929 à 1941. + Complément, 1956.

3. Le P. Adolphe Cabon était secrétaire général et archiviste de la Congrégation du Saint-Esprit.



Dans les années 80 :  
le P. Seán Farragher (à g.)  
et le P. Joseph Michel  
sur les traces  
de Poullart des Places  
à Paris.

Le P. Seán Farragher, spiritain irlandais,  
a longuement fait partie  
de l'équipe enseignante  
du collège de Blackrock (Dublin).

Historien, au cours des années,  
il a publié de nombreuses études  
sur la Congrégation du Saint-Esprit  
en Irlande et dans les pays de mission,  
notamment : *Père Leman,*

*Educator and Missionary, 1826-1880,*  
*Founder of Blackrock College,*  
Dublin, Paraclete Press, 1988 ;

*Led by the Spirit,*  
*The Life and Work*  
*of Claude Poullart des Places,*  
*Founder of the Congregation*  
*of the Holy Spirit, Dublin,*  
Paraclete Press, 1992.

# LED BY THE SPIRIT

THE LIFE AND WORK OF  
CLAUDE POUILLART DES PLACES

founder of  
THE CONGREGATION OF  
THE HOLY SPIRIT

SEÁN P. FARRAGHER



Paraclete Press

avaient gardé de ses *Ecrits*, et la Province de France décida de marquer l'évènement en inaugurant une plaque commémorative lors d'une célébration spéciale dans sa ville natale de Rennes. Pour préparer cet anniversaire, il fut décidé qu'un confrère serait chargé d'entreprendre de nouvelles recherches sur la vie et l'époque de Poullart des Places.

Quelques cinquante ans plus tôt, le P. Henri Le Floch, s'efforçant de redonner sa place à notre fondateur, avait publié un épais volume de 683 pages qui fut couronné par l'Académie française ; Mgr Le Roy en aurait relativisé la juste valeur en disant : « Il parle de tout, même de Poullart des Places ».

Ce qu'il fallait à présent, c'était que quelqu'un veuille bien aller au-delà des maigres informations des archives spiritaines et entreprenne une recherche approfondie dans les documents de cette époque à Rennes et à Paris. L'homme de la situation était là, bien préparé à cette tâche : le P. Joseph Michel. Il s'était déjà distingué par ses recherches sur l'histoire missionnaire de son diocèse natal de Rennes, et son travail lui avait valu un doctorat. Nous autres, Irlandais résidant rue Lhomond, nous avons lié amitié avec lui ; il aimait ces rapports avec ses confrères celtes, allant même jusqu'à deviner de temps à autre, grâce à sa connaissance du breton, ce que nous disions en gaélique. Et il ne manquait pas d'humour ! Un jour où il participait à une partie de cartes avec le P. Joe Fullen, un des joueurs demanda au P. Joe ce qu'il enseignait à Blackrock. Joe répondit avec une certaine fierté : « La religion, l'histoire et le français ». Sans élever ni la voix ni les yeux, le P. Michel fit alors cette réflexion : « Joe, la prochaine fois qu'on te pose cette question, dis : "J'enseigne la religion et l'histoire !" »

Les premiers résultats du travail du P. Michel furent un petit livre bien documenté, intitulé *Esquisse d'une Biographie*, et des articles dans *Spiritus* ainsi qu'une excellente contribution dans *Pentecôte sur le Monde*. Le P. Cabon fut impressionné par ses capacités. Je me souviens du jour où il me fit signe de laisser mon travail dans les archives et de le suivre ; quittant la rue Lhomond, il m'emmena rue du Pot de Fer et rue Tournefort. Là, devant le large portail du n° 11, il dit brièvement : « C'est ici que notre fondateur est mort. Faites-le savoir en Irlande ». Comme il avait alors 76 ans, je pensais qu'il devait faire quelque confusion... à l'époque, pour *tout le monde*, c'était Libermann qui était le fondateur, et il était mort à la maison mère !

La célébration du 250<sup>e</sup> anniversaire se déroula fort bien, sauf un accident qui aurait pu tourner au désastre : le P. Griffin, Supérieur général, Mgr Lefebvre et le P. Bonhomme étaient en chemin pour la célébration lorsque leur voiture dérapa et quitta la route. Ils s'en tirèrent heureusement sans mal.

Quand je revins rue Lhomond en 1961 pour reprendre mes recherches sur l'histoire de la Province d'Irlande, on me dit que le P. Michel était en train de mettre la dernière main à son livre sur Poullart des Places. Je lui demandai s'il avait découvert beaucoup de choses nouvelles, et je reçus en guise de réponse, sur le ton ennuyé d'un profane en histoire : « Un registre de baptêmes, des documents juridiques et quelques dates ». La biographie parut en 1962 et fut saluée dans l'*Osservatore Romano*, dans les *Etudes* et dans d'autres publications, comme une contribution remarquable à l'histoire de l'Eglise catholique en France au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. On félicitait l'auteur pour la solidité et la sobriété de son travail. Le P. Athanase Bouchard, dans la revue *Spiritus*, accueillit avec chaleur cette biographie comme une redécouverte de notre fondateur, le présentant enfin comme une personnalité crédible et attachante, dont les spiritains pouvaient être fiers.

Le soin que le P. Michel a apporté à son ouvrage n'en rend pas la lecture facile pour un non-français. A sa déception, personne dans la Congrégation n'a essayé de le traduire dans d'autres langues.

Mon intérêt pour Poullart des Places demeura en sommeil jusqu'en 1978, lorsque se produisit un incident dont je réalise, avec le recul du temps, qu'il fut providentiel. Je voyageais avec le P. Brian Gogan, qui était alors l'éditeur de la revue nationale du clergé en Irlande, quand notre voiture tomba en panne juste au moment où nous passions par le collège des jésuites de Rennes, un collège qui exerça une si forte influence dans l'éducation du jeune Claude des Places. Nous fûmes obligés de rester deux jours à Rennes jusqu'à ce que notre voiture soit réparée. Heureusement, j'avais avec moi un exemplaire de l'*Esquisse* du P. Michel. Notre application à retrouver les pas de Claude avec l'aide de ce petit livre nous laissa, à tous deux, une profonde impression, et le fait que le tricentenaire de la naissance de Poullart tombait l'année suivante nous fournit l'occasion rêvée de publier notre itinéraire dans Rennes<sup>4</sup>. Les échos en furent si favorables que je décidai d'entreprendre cette biographie que le P. Cabon m'avait suggérée vingt ans plus tôt.

Ce fut seulement alors que je fus à même d'apprécier l'importance du travail de recherche accompli par le P. Michel dans son effort pour exhumer notre fondateur de la poussière des documents ecclésiastiques et civils, et pour redonner vie à celui qui ne semblait être jusqu'alors qu'une figure inconsistante. Comme j'étais motivé à présent, je me mis à lire sérieusement le livre.

---

4. *Cahiers Spiritains* n° 8, maison généralice, Rome.

Peu-à-peu, la signification du registre des baptêmes, des documents officiels et la stricte chronologie commencèrent à prendre sens à mesure que je voyais Claude émerger de ce tissu d'événements, de personnages et de lieux qui avaient progressivement modelé sa personnalité et influencé sa vocation. Il y a tant de documents concernant la famille des Places qui ont été détruits dans le grand incendie de Rennes en 1720, comme au long des trente années où la maison mère fut enlevée à la Congrégation, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, que le P. Michel eut à examiner tous les documents contemporains ayant rapport avec ces mêmes temps et lieux : et il le fit avec l'instinct quasi-miraculeux d'un chercheur-né... On peut retenir, par exemple, sa découverte de l'*énorme crime* que Claude regrettait tellement sans oser le mentionner, c'est-dire la blessure qu'il avait infligée à un serviteur dans un accès de colère. Mais le plus grand service que le P. Michel nous a sans doute rendu, à nous membres de la famille spirituelle de des Places, c'est d'avoir mis clairement en valeur, à partir des sources, le titre choisi par Claude pour son séminaire ; un titre qui tire son origine de la riche tradition spirituelle de Lalléant, tout comme de l'expérience pastorale des missionnaires de la Bretagne, qu'ils ont consacrée au Saint-Esprit et à Marie Immaculée.

C'est lorsque je me mis à écrire l'histoire de Claude Poullart des Places et de son temps en anglais que j'ai ressenti mon handicap d'être un *étranger*. Tout naturellement, je me suis tourné vers le P. Michel pour demander son aide, et je fus comblé par la générosité de sa réponse. Dès qu'il réalisa que je voulais suivre mon propre chemin plutôt que de reproduire purement et simplement son livre, il mit immédiatement à ma disposition tout ce qu'il avait acquis par sa compétence éprouvée, ainsi que son trésor de photos et de documents ; il offrit de m'aider autant que je pouvais en avoir besoin. Sa patience était sans limite chaque fois que je revenais à lui pour demander des explications, parfois avec des questions qu'il aurait pu juger sans rapport avec l'histoire véritable de Poullart telle qu'il la voyait. Conformément à son propre style, il me conseilla de m'en tenir aux faits et d'éviter ce qui n'était que conjectures, quelqu'intérêt qu'on puisse leur supposer. Et lorsque je m'efforçais de composer un tableau concret des circonstances et des lieux du temps de Poullart, en explorant Rennes et Paris, à l'aide du *Vieux Rennes* et de livres sur Paris du temps de Poullart, il me mit en garde pour ne pas transformer mes recherches en fouille archéologique. Il me conseilla de concentrer plutôt mes efforts à saisir l'esprit de l'homme lui-même. Comme il voyait que je me donnais beaucoup de mal pour découvrir des liens avec l'Irlande dans l'histoire de notre fondateur, il fut ravi de trouver qu'il avait

eu comme professeur de philosophie à Rennes, le P. Felix Byrne, jésuite, né à Dublin. Il attira aussi mon attention sur les documents de l'époque qui font allusion à la présence d'étudiants irlandais dans les collèges que Claude avait fréquentés à Rennes et à Caen.

J'ai eu bien des occasions d'apprécier l'affabilité du P. Michel. Quand il vit que ce serait bien difficile pour moi de me rendre aux *Violettes* où il était aumônier, il vint lui-même me rejoindre à Paris. Plus tard, à un moment où il avait du mal à se déplacer, il s'arrangea pour que son frère me conduise et que je sois reçu par les dames des *Violettes*. Ce qui me donna l'occasion de sentir combien Joseph était apprécié de sa propre famille et de la communauté des *Violettes*, où on était bien conscient de l'étendue de sa culture et où on admirait sa délicatesse et sa vie de foi. J'ai entendu dire qu'il était peiné de l'indifférence que rencontrait son œuvre parmi les membres de sa propre Congrégation, mais il ne m'en a jamais donné aucun signe.

Le P. Michel n'a jamais abandonné ses recherches en dépit de sa mauvaise santé qui limitait ses déplacements les dernières années. Il aurait voulu les continuer, comme autrefois, dans les bibliothèques et autres centres de documentation historique, mais il lui fallait se résigner à travailler par intermédiaire. Il a apprécié l'aide que j'ai pu lui apporter dans ses recherches de documents portant sur les prêtres irlandais ayant travaillé à l'île Maurice au temps du Bienheureux Laval ; et il fut heureux de découvrir, dans les archives du Vatican, le témoignage élogieux d'un père irlandais, Joseph O'Dwyer, sur le P. Laval qu'il avait connu personnellement. Que n'aurait pas fait le P. Michel si l'époque de l'*internet* était advenue quelques années plus tôt ! Ce qui a dû lui procurer satisfaction, c'est que, généralement, les petites découvertes qui le tenaient continuellement en haleine confirmaient ce qu'il avait déjà présumé. Ce fut particulièrement vrai de la découverte que Claude avait été membre de l'*Aa*, le noyau secret de la très influente congrégation de Notre-Dame dirigée par les jésuites dans leurs collèges d'enseignement secondaire et supérieur. Il en retira l'intuition que Claude avait tû être activement engagé dans la congrégation du collège de Rennes, et dans son prolongement qu'étaient les activités du P. Bellier parmi les malades et les pauvres, même si les documents de l'époque ne mentionnaient pas le nom de Claude à leur propos.

A présent le P. Michel a finalement plein accès aux réponses que ses recherches ne lui avaient pas encore apportées. Sa mort nous prive d'un historien compétent, mais il nous laisse à nous, spiritains, un riche héritage par sa vie et par ses écrits.